TABLE DES MATIÈRES

Remerciements IX

Introduction 1

1. La logique de l'exception 17
La solitude associée à la décision 20
La difficulté inhérente à la décision 31
Apprendre à décider 43

2. Artisan de ma destinée 51
L'acte de la rupture 54
Façons de rompre 61
Motifs et conditions d'une rupture 75
Défaut de prendre une résolution pour un nouveau début 93

3. Moments d'apprentissage véritable 99
Qui est un modèle ? 101
La rencontre d'un modèle 106
L'influence d'un modèle 122

4. Étranger dans un pays étranger 133
La rencontre d'une culture étrangère 134
Voir avec des yeux neufs 147
Qu'est-ce qui nous aide à voir ? 156
Digression : favoriser la communication interculturelle 173

5. Comment une chose peut-elle être si belle ? 181
La beauté en musique 186
Le sens du beau 206
Tout va bien 215
L'esprit du chant 222

6. Chaque action de ce genre justifie l'existence du monde 227
Qu'est-ce qu'une action éthique ? 230
L'autre vulnérable 240
Envisager l'avenir avec confiance 245

Bibliographie 255

Index 271

REMERCIEMENTS

Je tiens à exprimer ici ma vive gratitude à l'égard de plusieurs universitaires et amis distingués : Paul D. Morris, pour le soutien inlassable et les précieuses suggestions qu'il m'a fournis à propos de la forme finale du manuscrit ; Rodney A. Clifton, pour ses commentaires utiles sur la première ébauche ; Alan Walker, pour ses pensées éclairantes dans le domaine de la musique ; Pablo Urbanyi, pour ses conseils précieux sur l'art littéraire ; et Thomas De Koninck, Jean-François de Raymond, Franck Chignier-Riboulon, Yves Bouchard et le regretté Gerd Haeffner, pour leurs encouragements constants pendant la rédaction des divers chapitres de ce livre.

Je suis grandement redevable, pour son aide attentive et son soutien constant durant les phases de proposition, de révision et de préparation du présent ouvrage pour publication, à Khadija Coxon chez McGill-Queen's University Press.

Je remercie tout particulièrement enfin Pierrot Lambert pour son excellent travail de traduction.

*

Cet ouvrage a été publié grâce à une subvention de la Fédération des sciences humaines, dans le cadre du Prix d'auteurs pour l'édition savante, à l'aide de fonds provenant du Conseil de recherches en sciences humaines du Canada.

INTRODUCTION

> Toute destinée, si longue, si compliquée soit-elle, compte en réalité un seul moment : celui où l'homme sait une fois pour toutes qui il est.
>
> Jorge Luis Borges

Le temps est un facteur intrinsèque de la vie humaine et il englobe chacune des expériences éphémères de nos existences. Nous vivons dans un état de devenir, passant d'un moment à un autre, d'une étape de la vie à la suivante. Notre devenir personnel peut s'accélérer ou ralentir à différents moments ; nous avons parfois l'impression qu'il s'est immobilisé ; nous vivons alors pour un temps dans un présent intemporel. Le temps vécu n'est pas homogène ; la durée d'un segment temporel est perçue en fonction de l'importance ou de la futilité des expériences personnelles qui s'y déroulent. Comme l'affirme le Barde d'Avon, « Le temps passe à des allures différentes selon les personnes »[1]. Quand nous sommes absorbés dans une conversation fascinante, une heure file rapidement, et pourtant, en rétrospective, elle nous apparaît avoir été longue et enrichissante. Si, par ailleurs, nous écoutons une conférence ennuyante, la même période de soixante minutes n'en finit plus de finir, et nous apparaîtra en rétrospective courte et vide. Le temps, tel que nous l'expérimentons, revêt toujours une qualité particulière : il peut être gratifiant ou pénible, beau

1. Shakespeare, *Comme il vous plaira,* III, 2.

ou difficile, intense ou évanescent, placé sous le signe de la croissance ou du déclin, de bon augure ou de mauvais augure.

Certaines activités que nous déployons doivent être accomplies à un moment favorable, qui peut être perçu comme une culmination d'une série d'expériences et d'événements antérieurs. Le moment favorable, il faut l'attendre patiemment. Le temps nous apparaît alors comme une suite d'allées et de venues de moments particuliers : nous pouvons les saisir ou les laisser passer, en faire bon usage ou les gaspiller. La différence qualitative de chaque segment temporel tient en partie du retour cyclique des expériences, des événements et des activités de nos vies. Certains processus cycliques naturels prennent naissance, non seulement dans nos corps et nos environnements physiques et culturels, mais aussi dans le rythme de nos interactions sociales et dans les caractéristiques de nos réalisations personnelles[2].

La temporalité de notre existence est formée de différents segments temporels, de contextes évolutifs d'expérience et d'action qui se succèdent. Une expérience particulière du temps est associée à chaque tranche de cette trajectoire : nous savons bien que la roue du temps tourne à des vitesses différentes au cours de notre enfance et dans d'autres parties de nos vies. Des expériences décisives telles que la naissance d'un enfant, un mariage, le commencement d'une carrière, une maladie grave, la retraite ou la mort d'un être cher, transforment le cadre de nos existences et notre relation au passé, au présent et à l'avenir. En tentant de tirer parti des possibilités offertes par chaque segment de vie, nous parvenons à contrôler quelque peu ces expériences. La jeunesse, la maturité et la vieillesse offrent des occasions uniques, irréversibles, et l'art de vivre consiste à les saisir avant qu'elles ne nous échappent à jamais. Des événements historiques importants, qui affectent l'existence d'un grand nombre de

2. Voir Haeffner, *Philosophische Anthropologie*, p. 109-113.

personnes – l'avènement de la guerre ou de la paix, des contextes de prospérité ou de pauvreté, des périodes de tensions ou de détente, de progrès ou de décadence – influent également sur la qualité des portions temporelles de notre devenir personnel.

Romano Guardini a formulé des réflexions pertinentes au sujet de la portée éducative et éthique des diverses étapes de la vie humaine ; chacune d'elles exprime un mode fondamental d'être dans le monde. Ces étapes – l'enfance, l'adolescence, l'âge de l'accès à la majorité, la maturité et la vieillesse – possèdent leurs propres caractéristiques et s'insèrent dans la totalité de la vie humaine dont elles tirent leurs significations respectives. Nous voulons croire, nous aimons nous dire que l'ensemble de notre existence suit un cours régulier et prévisible, semblable au mécanisme d'une bonne horloge, mais la transition d'une étape à la suivante ne se produit pas toujours de manière harmonieuse. Nous traversons des périodes de crises plus ou moins intenses : celles de la puberté, de l'expérience, de la prise de conscience de nos limites et du détachement. Ces transitions peuvent se dérouler lentement ou rapidement, progressivement ou abruptement. Elles peuvent se prêter à des rites de passage, conçus et déployés de manière pittoresque dans une forme particulière de communauté culturelle[3].

Sur le parcours du devenir humain, à travers la croissance, la maturation puis le déclin, un certain nombre d'expériences clés, qui font partie de la vie humaine, y jouent un rôle substantiel. À côté des caractéristiques permanentes que sont les dimensions

3. Guardini, *Les âges de la vie*. La présentation des stades de la vie humaine dans la pièce *Comme il vous plaira* de Shakespeare est devenue proverbiale. Elle constitue, je dirais, un modèle brillant et humoristique de réductionnisme, une parodie ou, pour ainsi dire, un exemple de toutes les définitions de l'être humain du type « rien d'autre que » que nous retrouvons malheureusement trop souvent de nos jours. La vie humaine à divers âges est présentée de manière plus élaborée dans la *Rhétorique* d'Aristote (II 12-17, 1388b32-1391b8) et dans les *Parerga et Paralipomena* d'Arthur Schopenhauer, sous le titre *De la différence des âges de la vie*.

essentielles de l'humanité – le langage, la société, l'histoire, l'existence corporelle, la conscience – ces expériences forment des épisodes transitoires. L'une des caractéristiques centrales et durables de la vie humaine est certes notre capacité d'adaptation graduelle et extraordinaire à un environnement physique unique – la région de l'Arctique, la jungle amazonienne, le désert de Gobi ou la cordillère des Andes. Le processus d'adaptation peut produire une modification de l'attitude, du comportement, des perspectives et des objectifs, ainsi qu'une altération graduelle de l'environnement. Ces facteurs en retour entraînent d'autres changements. Or, l'ajustement souple, adéquat et souvent nécessaire à différentes conditions de vie peut être complété par des initiatives étonnantes et des rencontres inattendues. Outre des changements, qui peuvent être bénéfiques ou troublants, ces moments peuvent apporter à la vie humaine une sensation de plénitude ou un sentiment de détresse.

Dans cet ouvrage, je distingue six expériences vitales vécues par nombre d'hommes et de femmes : ces expériences se produisent dans des moments de décision, de rupture par rapport au contexte courant, de rencontre d'un modèle, d'immersion dans une culture étrangère, d'écoute d'une belle œuvre musicale et de déploiement d'une action éthique. Je crois que le dévoilement de la nature et de la portée de tous ces moments suprêmes est l'une des finalités dignes d'intérêt de la philosophie de la personne humaine.

Les lecteurs se demanderont peut-être pourquoi je me concentre sur ces six expériences décisives. Il y a, après tout, d'autres moments singuliers, qui peuvent revêtir une importance suprême et être source de joie ou de tristesse[4]. J'aurais pu

4. L'historien allemand Joachim Fest énumère dans ses mémoires quatre expériences fondamentales : « premièrement, être envoûté par une œuvre musicale parfaite ; ensuite, lire un très bon livre ; puis, connaître un premier amour ; et enfin, souffrir de sa première perte irremplaçable ». Vladimir Nabokov décrit

réfléchir à l'expérience de l'échec, du pardon et de la réconciliation, des grandes performances, notamment dans le sport, aux moments où survient l'insight dans un esprit conscient, les « moments Eurêka », dans la vie d'un scientifique ou d'un biographe, ou encore à l'expérience de ce que l'on peut appeler une Présence spirituelle.

J'aurais pu analyser également le moment vécu par toutes ces personnes dont le cours normal de l'existence s'arrête soudain quand leur est révélée la découverte d'une maladie potentiellement mortelle. Le monde autour de ces personnes subit un changement profond : chez certaines, l'environnement devient sinistre et vicié ; chez d'autres, il devient plus chaleureux, plus coloré. Nombre de gens réexaminent leurs valeurs et leurs priorités et ressentent un urgent désir de voyager ou de travailler ou de consacrer leur temps à leurs proches. La prise de conscience de leur condition présente jette un éclairage révélateur sur leur passé, leur caractère, leur famille ou leurs emplois, sur leurs expériences triviales comme sur leurs expériences centrales. Ils se rappellent toutes les joies que leur corps, alors en santé, leur a procurées. Ils veulent comprendre pleinement la vie pendant qu'ils la vivent, en se détournant de tous les événements courants qui sont insignifiants. Il y a également des patients qui savent que leurs jours sont comptés et qui ont perdu tout espoir de

magnifiquement le « miracle des premiers moments de l'amour ». John Cowper Powys se rappelle des occasions où « en plein milieu de nos activités, nous sommes envahis par un bonheur inexplicable », des « moments qui font que la vie vaut d'être vécue ». Pour T.S. Eliot, « L'expérience d'un poème est à la fois l'expérience d'un moment et celle de toute une vie. Elle s'apparente beaucoup à nos expériences les plus intenses des autres êtres humains. Il y a un moment premier, ou un moment précoce, qui est unique, un moment de choc et de surprise, et même de terreur (*Ego dominus tuus*) ; un moment qui ne peut jamais être oublié, mais qui ne peut jamais être répété intégralement ; et qui pourtant perdrait toute signification s'il ne survivait pas dans un tout d'expérience plus grand ; qui survit dans un sentiment plus profond et plus calme ». Fest, *Not I,* p. 273 ; Nabokov, *Speak, Memory,* p. 238 ; Powys, *The Art of Happiness,* p. 219 ; Eliot, « Dante », p. 16.

guérison mais qui, tout en faisant face à l'évolution de leur maladie, nourrissent une « espérance fondamentale » d'une réalisation de soi indéfinie et non balisée dans l'avenir et d'un regain physique non associé à un but tangible quelconque[5]. Chaque année, des milliers d'hommes et de femmes vivent un moment de choc lié à la découverte soudaine d'un cancer incurable. Il aurait été approprié, certes, dans le présent ouvrage, d'élaborer une réflexion sur l'expérience de la maladie et de la menace d'une mort imminente.

Cependant, j'ai choisi des thèmes qui mettent en relief les expériences que nous trouvons non seulement enrichissantes, mais également vivifiantes à tous les niveaux de notre existence, des expériences qui nous ouvrent des perspectives d'avenir et nous offrent des occasions de modifier l'orientation de notre vie. J'ai voulu m'en tenir le plus possible au côté positif de la vie et décrire ces moments qui, malgré la tension et l'angoisse qu'ils peuvent provoquer initialement, nous apportent une plénitude et nous invitent à modifier avec confiance notre monde ou à entrer sans crainte dans un monde nouveau. Les thèmes que j'aborde me permettent également de formuler des observations et des idées sur le problème central de l'éducation et de mettre en lumière la valeur de ces rencontres qui se produisent à l'extérieur du contexte éducatif formel et traditionnel. Certes, l'être humain est appelé à se fonder sur sa raison dans ses décisions libres concernant l'avenir et les actes qu'il pose dans le présent. Toutefois, les moments que j'analyse montrent clairement que les sentiments et la spontanéité jouent également un rôle central dans leurs façons de créer des contacts gratifiants avec d'autres personnes, des paysages naturels et des œuvres d'art, et d'accomplir des actions audacieuses et décisives.

5. Voir Plügge, « Über die Hoffnung », p. 38-50.

Bien sûr, comme je l'ai dit plus haut, il y a d'autres moments exceptionnels qui contribuent également à l'amélioration de la vie humaine, et j'espère que mon propos permettra aux lecteurs de compléter, de clarifier, et peut-être d'approfondir leur perception de leurs propres expériences gratifiantes. Il y a des moments de ravissement tout à fait personnels, portés en silence et rarement exprimés explicitement. Selon Roger Scruton, ce sont là des moments de révélation, intensément significatifs, même si leur signification demeure ineffable. « Ces moments sont précieux pour nous. Lorsqu'ils se produisent, c'est comme si, dans l'escalier en spirale mal éclairé de nos vies, nous parvenions à une fenêtre, soudain, et regardions un autre monde, plus lumineux, un monde auquel nous appartenons mais dans lequel nous sommes incapables de pénétrer »[6].

Les moments que j'analyse mettent en scène une rencontre frappante avec quelque chose ou quelqu'un et une réponse individuelle à une présence ou une initiative. Certaines interactions sont recherchées consciemment, certaines se produisent de manière inattendue. Lorsque nous prenons une décision, nous affrontons des possibilités qui s'avancent vers nous et nous pressent de choisir parmi elles. C'est souvent par hasard que nous découvrons des modèles et des œuvres d'art, qui nous invitent à répondre à leur appel. Et même lorsque nous envisageons depuis longtemps de quitter un environnement familier, la résolution et la réalisation de notre départ se produisent souvent en réaction à une occasion concrète et imprévue qui s'offre à nous. Mais l'absence de planification ne signifie pas que nous ne sommes pas prêts à réagir à ces expériences imprévues. Pour devenir réceptifs à ces occasions attrayantes, nous devons acquérir et conserver certaines aptitudes et qualités. Une personne, une chanson magnifique, une possibilité nouvelle peuvent exercer un attrait sur nous si nous sommes plus ou moins

6. Scruton, « Effing the Ineffable », p. 88.

adéquatement disposés à les accueillir et si nous nous sommes rendus disponibles pour elles.

La rencontre de l'étrange ou du sublime crée souvent une surprise ou un choc et interrompt le parcours régulier et soutenu de nos vies. Un tel moment axial peut conférer une orientation et une signification nouvelles à toutes nos entreprises et nous inciter, en conséquence, à rejeter une perspective fataliste du dévoilement temporel de nos parcours existentiels. Un grand nombre de nos activités quotidiennes – quand nous achetons et préparons des aliments, quand nous prenons soin de nos enfants et de notre résidence, quand nous travaillons ou nous reposons, quand nous nous divertissons, quand nous aidons les autres – doivent être intégrées dans un cadre cohérent et hiérarchisées en fonction d'une perspective critique plus vaste. Cette structure globale peut être influencée et façonnée par les insights que nous procurent nos expériences imprévues.

L'une des affirmations implicites que je soutiens dans cet ouvrage peut se résumer ainsi : chaque vie humaine renferme une *possibilité* de transformation et de renouveau. À tous les niveaux de notre existence – physique, moral, intellectuel et spirituel – nous sommes des êtres dynamiques, en mouvement, intrinsèquement *en route*[7], qui devons même affronter « la nécessité d'errer » (Alfred North Whitehead). Si nous demeurons ouverts et réceptifs à l'influence d'une personne ou à l'attrait d'une possibilité imprévue, nous pouvons trouver la dynamique du changement même dans les événements en apparence mineurs de nos parcours de vie. Les moments que j'examine dans cet ouvrage peuvent modifier l'orientation de nos vies et de nos entreprises, nous soumettant à d'autres expériences formatrices et transformatrices. En ce sens, nous pouvons prendre conscience, sous l'influence déterminante de ces expériences,

7. En français dans le texte. Ndt.

d'une invitation à façonner nos destinées et à ne plus être le jouet des forces extérieures.

Il est possible, pourtant, de réduire ou de rejeter les incidences transformatrices de ces moments décisifs. Certains trouvent plus facile de s'en remettre à des habitudes bien ancrées et d'observer des conventions et des obligations familières, que d'explorer le nouveau et l'inconnu et de bénéficier d'une expérience frappante, d'une découverte étonnante, ou d'une entreprise périlleuse. Il peut être débilitant et excessivement exigeant de sortir de sa routine normale, de secouer le poids des coutumes, des codes de comportement établis, et de cesser de s'insérer confortablement dans un rôle social général approuvé.

Arthur Koestler soutenait que les humains vivent sur deux plans : un plan banal et un plan tragique. La plupart du temps ils se meuvent sur la surface lisse du plan banal. Ils fréquentent l'école, obtiennent un emploi, se marient et élèvent des enfants, voient leurs enfants se marier à leur tour et quitter le foyer, partent à la retraite et finissent par quitter la vie tout simplement. Mais il leur arrive, en de rares occasions, de tomber dans la fosse du plan tragique. Même s'ils réémergent souvent animés d'une perspective nouvelle sur leur existence, ils préfèrent, une fois revenus à leurs occupations régulières, ignorer et repousser ce qu'ils ont goûté, entendu et vu. « On peut dire que la vie du commun des mortels se joue sur deux scènes alternantes, placées à deux niveaux, que nous appellerons le plan banal et le plan tragique. La plupart du temps nous piétinons sur le plan banal ; mais à de rares occasions, si nous sommes confrontés à la mort ou submergés par le sentiment océanique, il semble qu'une trappe s'ouvre sous nos pieds et que nous passions soudain au plan tragique au niveau de l'absolu. Alors les routines quotidiennes apparaissent toutes futiles et superficielles. Mais lorsque nous revenons, bien en sécurité, au niveau du banal, nous écartons

les expériences de l'autre scène comme autant de fantasmes de nos nerfs survoltés »[8].

Il est certainement possible de connaître des personnes, vivantes ou décédées, en faisant une recherche sur leurs parents, leurs conjoints et leurs enfants, sur les lieux et dates de leur naissance, ou sur leurs antécédents scolaires ou professionnels et sur les prix et autres marques de reconnaissance qu'elles se sont mérités. Nous trouvons ce genre d'information dans les dictionnaires biographiques. Mais si nous voulons faire connaissance plus intimement avec ces personnes et saisir toute leur individualité, il vaut mieux nous enquérir des moments vitaux de leur vie : par exemple, la façon dont elles se sont comportées dans des contextes non familiers ou dont elles ont affronté la responsabilité d'une prise de décision. C'est en regard de ces moments que pouvons découvrir ce qui s'est passé en dehors du plan banal.

Or, les remarques de Koestler ne peuvent s'appliquer à tout le monde et à toutes les conditions sociales. En raison des catastrophes naturelles, des guerres en cours, des persécutions, des déportations, des séjours en prison, de la corruption morale ou d'actions violentes de toutes sortes, des individus ou des collectivités entières peuvent se retrouver, par nécessité et pour une longue période de temps, sur le plan tragique. Leur expérience de l'adversité, de la terreur, de la peur, de l'humiliation, de la faim, de la douleur ou de l'angoisse n'a rien de banal. Pourtant, même dans ces conditions horribles, inhumaines et tragiques qui persistent, certains moments d'embellie leur apportent une pause salutaire inoubliable[9].

8. Koestler, *Janus*, p. 153 ; voir également son essai, « La vérité de l'imagination », p. 112-120.

9. Voir, par exemple, Levi, « Le chant d'Ulysse », p. 168-179 ; Klein, « La littérature européenne et la conscience tragique de l'existence », p. 57-59. Les deux auteurs relatent leur rencontre avec la *Divine comédie* de Dante dans des circonstances horribles.

Stefan Zweig a produit un ouvrage ambitieux et pénétrant sur dix épisodes importants de l'histoire de l'humanité[10]. En insérant le mot *Stern* dans le titre de son livre (*Sternstunden der Menschheit*), Zweig évoquait les étoiles qui brillent au-dessus de nos têtes ; ces astres « brillent d'un éclat immuable au-delà de la nuit de l'oubli », les périodes d'assoupissement de l'histoire. Aux « rares moments » d'inspiration créatrice dans la vie d'un artiste, correspondent les « moments sublimes, inoubliables » de l'histoire de l'humanité. Rares, décisifs, solennels, ces moments historiques particuliers déterminent, pour des décennies et des siècles, les vies de petites et de grandes sociétés et même le destin de toute l'humanité.

Ces moments exceptionnels s'inscrivent également dans l'histoire des personnes – ce sont des moments de décision entre deux formes d'existence, de participation à un rituel étranger, d'écoute d'un concert de musique chorale émouvant ou encore d'observation d'un acte de générosité inattendu. En ces occasions, les êtres humains sont invités à se concentrer sur le présent, à vivre dans et pour le présent, détaché pour ainsi dire du passé et de l'avenir, un présent qui les bouleverse profondément pour créer chez eux, soit un sentiment de paix, soit un malaise. La rencontre de l'étrange ou du sublime les soulève hors de la routine de leur vie quotidienne ; elle peut les attirer et les enflammer, mais aussi leur inspirer un sentiment de réserve et de perplexité[11].

Quand je parle d'un moment, je n'entends pas une durée temporelle définie et mesurable. Un moment peut durer quelques secondes, quelques minutes, quelques jours, voire quelques mois ou quelques années, comme je le montre clairement quand je dis que mes années de collège ont été un des grands moments de ma vie. Un moment peut être une occasion lumineuse, un épisode,

10. Zweig, *Les très riches heures de l'humanité*.
11. Voir les réflexions stimulantes de John Lachs, « Transcendance in Philosophy and in Everyday Life ».

une phase cruciale dans nos parcours, ou la culmination d'une série d'actes extérieurs ou d'états intérieurs. Un moment représente une brisure dans la continuité du flux temporel : il peut être déclenché par la contemplation de la mer, de la « solennité calme et profonde » de la mer (Søren Kierkegaard) ou de « l'infini » (Karl Jaspers), une chanson, une histoire ou une pièce émouvante, un mot ou un regard furtif qui nous font tomber amoureux, ou une ville étrangère que nous découvrons graduellement. Le moment, à mon sens, n'est pas l'*Augenblick* qui a été défini et compris de diverses façons dans les travaux de philosophes éminents, même si les moments décrits dans le présent ouvrage comportent des rencontres décisives qui nous forcent à nous extirper et à nous élever au-dessus de notre existence quotidienne homogène[12]. J'entends, par le terme moment, une certaine durée qui, grâce à la profondeur de sa portée et à son incidence transformatrice, se détache du passé et de l'avenir dans notre devenir personnel et peut même nous transporter dans une dimension intemporelle.

Dans cet ouvrage, je décris et j'analyse ces « quelques rares moments » qui affectent et forment notre existence personnelle et nous font expérimenter le temps comme « la vie de la vie » (Charles Lamb). Je chercherai ici à mettre de l'avant des observations, des analyses et des réflexions plutôt que des éléments de preuve. Je présenterai consciemment, dans certains chapitres, des illustrations et des contre-illustrations qui dissipent toute prétention hâtive à l'universalité. Il serait erroné de soutenir, par exemple, que chaque personne cherche ardemment à sortir de son cadre de vie habituel. Je peux difficilement m'imaginer, cependant, un être humain qui ne prendrait jamais une décision et n'entreverrait jamais intuitivement un signe de pure générosité. Mon propos ne saurait être déployé dans un style strictement

12. Voir l'approche historique de Koral Ward concernant le concept dans son étude intitulée *Augenblick*.

universitaire. C'est pourquoi je ferai appel à l'occasion à des expériences personnelles, soit les miennes, soit celles d'autres individus réels. Je ne pense pas que l'évocation de ces expériences affaiblisse le désir d'objectivité philosophique et l'exigence d'un éclairage pénétrant. Le récit que fait Søren Kierkegaard de l'influence d'un professeur exigeant à son lycée facilite la compréhension de ses idées centrales sur les subtilités du langage en rapport avec un état émotif, et la narration qu'offre Maurice Merleau-Ponty de ses premières impressions de Paris rend plus convaincantes ses pensées sur la perception de l'essence affective d'une ville[13]. Ainsi, ma description et mon analyse phénoménologiques sont complétées par des illustrations concrètes empruntées en partie à des biographies et des œuvres littéraires. Certains des exemples offerts sont tirés de la biographie de personnages publics bien connus, certes, mais ce qui en ressort est pertinent pour le parcours et les expériences de gens ordinaires. Les récits de vie, fictifs ou réels, représentent souvent les façons les plus émouvantes, les plus convaincantes, d'exprimer des vérités profondes sur notre nature, nos aptitudes et notre valeur intrinsèque, de même que sur les secrets de notre cœur, notre place dans l'histoire et nos objectifs communs dans une société civile. Ils exposent de manière plus vivante et confirment plus directement, dans un langage qui est naturel pour nous tous, tout ce qui sera présenté ici par recours à des notions abstraites. Ils l'expriment même si, occasionnellement, ce qui est suggéré est plus important que ce qui est dit. Ils nous mettent en contact avec ce que nous sommes réellement et avec les genres de motifs, de rencontres, de possibilités qui nous incitent à transformer nos vies. Ils révèlent également ce qui préserve notre confiance et notre vitalité, et quel type d'expériences rehausse notre sentiment de singularité et nous permet de donner un sens à nos vies.

13. Kierkegaard, *Étapes sur le chemin de la vie*, p. 168-169 ; Merleau-Ponty, *Phénoménologie de la perception*, p. 325-326.

Je crois que l'attitude phénoménologique offre l'une des approches philosophiques appropriées pour une mise en relief des caractéristiques essentielles des expériences décisives. Cette attitude est fortement intuitive et réceptive, et non disputative, même lorsqu'elle cherche à corriger une position erronée. Par conséquent, lorsque je mentionne divers auteurs et leurs pensées concernant des questions sociales, éthiques, pédagogiques et artistiques, ce n'est pas pour discuter leurs positions, mais pour y trouver des illustrations éclairantes et inspirantes des arguments et clarifications philosophiques que j'entends formuler. J'accueille favorablement toutes les propositions et descriptions offertes par des philosophes, des écrivains ou des artistes ; leurs observations nous aident à mieux comprendre les diverses facettes de nos propres expériences de la vie quotidienne. Et si à l'occasion je me montre critique, mes commentaires visent simplement à contester ces généralisations et opinions générales décevantes qui nous empêchent de remarquer les personnes bien réelles qui mènent leur existence et interagissent avec d'autres dans des situations concrètes. La phénoménologie est, à cet égard, une critique d'une application peu nuancée de certaines catégories abstraites à l'existence humaine.

À la lumière de cette attitude philosophique, je fais mienne la réflexion de Max Scheler qui déclare que « le contact le plus étroit et le plus vivant » avec ce qui est donné en soi doit précéder la relation distante et critique avec un objet[14]. Si, par exemple, nous souhaitons écrire un texte sur la natation, nous devons tout d'abord plonger dans un lac ou une rivière et expérimenter la flottabilité de notre corps ou, du moins, marcher près d'une piscine et observer pendant des heures les gens qui font des longueurs et perfectionnent leurs techniques. Le propos philosophique fondé sur la phénoménologie traduit un effort d'éveil à la splendeur du monde. Il marque un émerveillement devant

14. Scheler, « Phenomenology and the Theory of Cognition », p. 137-143.

ce qui paraît le plus évident et s'efforce d'en saisir la complexité inépuisable. Il préfère la participation sympathique, vécue, à des expériences concrètes et globales, à une enquête froide et analytique sur des réalités isolées. C'est sur la base d'une position philosophique de ce genre que nous pourrions entreprendre l'analyse de ce qui nous est le plus familier, de ce qui semble ne produire que des connaissances banales, de ce à quoi nous ne prêtons pas attention et qui ne nous étonne pas la plupart du temps : par exemple, notre posture droite ou la mobilité remarquable de nos mains. Je crois que si nous parvenons à clarifier et à comprendre ce qui paraît évident mais qui est en même temps une énigme de notre condition humaine, nous aurons atteint un objectif digne d'intérêt de la philosophie. Cet objectif exige une sensibilité particulière, que Thomas Nagel appelle « la capacité essentielle d'être mystifié par ce qui est tout à fait familier »[15]. Mon ouvrage, je l'espère, révèle certains aspects étonnants de la vie humaine telle qu'elle se déploie dans notre monde coutumier et il projette un éclairage nouveau sur la nature et la portée de ses moments uniques et marquants.

15. Je tire cette citation de l'excellente introduction à la philosophie produite par Thomas De Koninck, *À quoi sert la philosophie ?*, p. 10-11. Je crois que tant Nagel que De Koninck auraient fait l'éloge de la fameuse phrase de G.K. Chesterton, « Rien n'est poétique si la lumière du jour n'est pas poétique ; et aucun monstre ne devrait nous fasciner si un homme ordinaire ne nous fascine pas ».